

***Vathek* de William Beckford :**
un monde des excès

Séminaire d'analyse textuel :
L'« objectalité » du texte

Tamara THIS-ROGATCHEVA
Université de Paris XII-Val de Marne

Sommaire

Avant-propos

I. Sources d'inspiration

1. Histoire personnelle

1.1. Noël de 1781 à Fonthill

1.2. Auteur et son personnage

2. Tradition littéraire

2.1 Gothique terrifiant

2.2. Exotisme oriental : contes arabes, Voltaire

2.3. Sensualité sadienne

II. Monde des excès

1. Composition et action : de la tour « de toutes les connaissances » vers le souterrain « de toute-puissance »

2. Personnages : les impies monstrueux et les pieux « à toute outrance »

III. À ambition excessive – châtement excessif

1. Pacte diabolique

2. Sens de la morale

Conclusion

Bibliographie

Annexes

Avant-propos

Longtemps connu pour son seul *Vathek*, chef-d'œuvre unique d'un des rares écrivains anglais d'expression française, William Beckford eut un destin aussi incroyable et fascinant que celui de son conte.

Sa vie et son œuvre sont paradoxales. Jeune homme prometteur, né en 1760 d'un père immensément riche, propriétaire de plantations à la Jamaïque, « fils le plus opulent d'Angleterre » selon l'expression de Byron, ouvert à toutes les cultures (latine, française, italienne, arabe ou persane), à tous les arts (pianiste, chanteur, compositeur, collectionneur averti), imaginaire, voltairianisé à seize ans, il est aussi un proscrit parcourant longtemps l'Europe avant de venir s'enterrer en Angleterre une fois l'interdit levé. « Il est ce voyageur infatigable et cruel qui erre pour rêver ; l'enfant de la nature qui court les bois ; l'artiste épris d'artifice. » Au terme de nombreuses errances à travers l'Europe, Beckford s'établit en 1796 au Royaume-Uni, où il publie des romans parodiques et des souvenirs de voyage. Reclus à Bath dans un parc fermé, rempli de biches et d'oiseaux rares, entouré de serviteurs, musiciens et du nain Piero, il s'éteint, oublié, le 2 mai 1844, suite à une sévère attaque de grippe.

On sait qu'étant jeune, il se lia d'amitié avec un certain Alexander Cozens, l'un de ses précepteurs, qui prodiguait à Beckford d'efficaces conseils de non-conformisme et d'émancipation... Il est vraisemblable qu'à cette époque-là, envoyé par sa mère, aristocrate et calviniste, en Suisse, Beckford se soit découvert des goûts pédérastiques, et que ces goûts n'étaient pas étrangers à sa révolte. De retour en Angleterre, il s'éprit, à dix-huit ou dix-neuf ans, d'un garçon de onze ans, William Courtenay, unique héritier d'une grande famille britannique. Parallèlement, il subjuguait une de ses cousines par alliance, Louisa Pitt, femme de Peter Beckford...

Le rôle d'Alexander Cozens dans la vie de Beckford ne se limite pourtant pas à l'enseignement du non-conformisme et du libertinage, c'est aussi Cozens qui fit découvrir au jeune Beckford la culture orientale, et notamment les *Mille et Une Nuits*, suite à quoi tous les récits de Beckford, qu'ils soient fictions ou voyages se trouvèrent remplis avec une exquise ambiguïté d'un conte oriental. Son premier conte à la manière orientale, *la Vision* (1777) mêle déjà les mythologies d'un Orient imaginaire à la soif de nostalgie et d'un monde merveilleux.

Quant à *Vathek*, sujet de notre propos, écrit en 1782, cette œuvre de Beckford continua la tradition ou suivit plutôt la même mode : d'emblée l'auteur l'annonça comme un conte arabe. Cependant, contrairement à *la Vision*, son univers se trouva beaucoup plus complexe, ambigu, voire trouble. Premièrement, il sera à noter que Beckford l'illustra de quelques épisodes qui lui assignent

un rang tout près, sinon tout à fait, au cœur des auteurs “noirs”. On y recense, par ailleurs, les échos d’un Voltaire ou d’un Sade, ou bien les motifs de *The Mirror for Magistrates*¹. Il faut dire que malgré le fait que plusieurs études, et entre autres la plus magistrale, celle d’André Parreaux [9], y ont été consacrées, *Vathek* de William Beckford continue à poser de nos jours de nombreuses questions à ses lecteurs. Qu’est-ce que Beckford a écrit, au fond ? est-ce un roman gothique ? est-ce un conte arabe ? un conte fantastique ? ou un conte philosophique, dans la veine voltairienne ? Qui est Vathek ? un monstre ? un héros ? Ou bien quelle est la signification de la fin de cette œuvre ?

Il faut dire que le caractère pour ainsi dire énigmatique de *Vathek*, l’était encore davantage à la parution du livre : mis à part les questions d’ordre littéraire, il en existait d’autres, qui étaient, à l’époque, non moins difficiles à résoudre, parce qu’elles étaient liées à l’identification de l’auteur. On sait que *Vathek* fut écrit en français. Pour le traduire en anglais, Beckford eut recours à Samuel Henley, un enseignant, épris comme lui de culture orientale, qui fit publier en 1786 à Londres la traduction anglaise de *Vathek* sans préalable accord de Beckford, en indiquant dans la préface que la source en était un manuscrite arabe². Beckford fut contraint de se dépêcher avec la publication de la version française afin de prouver sa paternité. Heureusement pour lui, il a été très vite reconnu dans ses droits. À la fin de la même année 1786, la version originale parut d’abord à Lausanne et ensuite à Paris, en 1787. Beckford la compléta ensuite de trois épisodes, qui ne furent publiés qu’en 1929.

Les études réalisées depuis, au cours desquelles ont été beaucoup analysées les correspondances de Beckford, ont pu éclairer l’histoire de cette création peu ordinaire. Aujourd’hui, on sait non seulement que *Vathek* est dû à la plume de Beckford, mais on en connaît l’origine exacte. *Vathek* est le fruit d’une exaltation exceptionnelle. Sa rédaction a fait suite à une orgie mémorable, un sacrilège, baptisé *Mystères de Noël* qui a prolongé Beckford dans une sorte de transe :

Je l’ai écrit dans une seule séance et en français, cela m’a coûté trois jours et deux nuits de grand travail, je ne quittai pas mes habits de tout le temps - une si rude application me rendit fort souffrant.³

C’est donc probablement là, une réponse aux questions que *Vathek* de Beckford nous pose : il s’agit en réalité d’une œuvre à clé, sinon autobiographique, en tout cas très personnelle, et par là même profondément originale. Ainsi ce conte racontant l’histoire du voyage initiatique du calife Vathek refléterait-il le monde intérieur de son auteur, qui était le monde d’un instruit, influencé par

¹ *Le Miroir pour Magistrats* (au sens de gouvernants), paru en Angleterre en 1559.

² Henley fut ouvertement malhonnête : une copie de sa traduction se trouvant à la Bibliothèque nationale est intitulée « From the Author / Revd S Henley », le nom de Beckford n’y figure point.

³ ROCHEFORT-GUILLOUET, Sophie, *La littérature fantastique en 50 ouvrages*, Paris, Editions Ellipses, 1998, p. 208.

les nombreuses lectures de ses prédécesseurs, ainsi que le monde d'un subversif excessif, méprisant la médiocrité de la bourgeoisie anglaise. Gérard Didier, dans son essai⁴, a caractérisé ainsi l'auteur de *Vathek* :

Touché par la magie des rituels, il part à la recherche des secrets initiatiques. Il s'y révèle superbe et tragique, "terroriste au palais de la raison", il se veut égal et rival d'un Dieu, distant et farceur. Il pardonne tout sauf la médiocrité qu'il pourchassera sa vie durant se faisant le chantre de tous les excès.

Nous pensons que ce même mot « excès » pourrait également décrire avec justesse l'atmosphère de *Vathek* beckfordien et nous allons essayer de le démontrer dans la présente étude. Après avoir parlé des sources d'inspiration de *Vathek*, nous passerons ensuite au dépouillement de son décor prétendument excessif, de même que des excès de comportement de ses personnages. Nous terminerons notre propos par l'analyse de la morale figurant à la fin de l'œuvre de Beckford.

I. Sources d'inspiration

1. Histoire personnelle

1.1. Noël de 1781 à Fonthill

William Beckford avait donc un peu plus de vingt ans lorsqu'il donna *Vathek*. Le roman fut créé suite à une fête mystérieuse qui eut lieu à Noël de 1781 au riche manoir de Fonthill que Beckford tenait de son père. Il l'avait fait décorer par un décorateur de théâtre, le peintre Louthembourg, afin d'y organiser une fête à laquelle ne participeront que des personnes triées sur le volet : jeunes femmes sans leurs maris, jeunes filles et jeunes garçons. La fête s'est déroulée à huis clos et sans le concours d'aucun domestique. Le jeune Courtenay avait été parmi les invités. Les allusions à ces événements, que Louisa Beckford devait faire ensuite dans ses correspondances, donnent à penser que le programme en fut des plus libres. Selon une confidence tardive de Beckford, il lui aurait suffi, dans *Vathek*, d'orientaliser en pensée la demeure ancestrale de Fonthill pour faire jaillir de son imagination le palais d'Eblis :

Immured we were "au pied de la lettre" for three days following – doors and windows so strictly closed that neither common day light nor common place visitors could get in or even peep in [...]. Our society was extremely youthful and lovely to look upon [...]. Here, nothing was dull or vapid – here, nothing resembled in the least the common forms and usages, the 'train-train' and routine of fashionable existence – all was essence [...]. I still feel warmed and irradiated by the recollections of that strange, necromantic light [...]. It was, in short, the realization of romance in its most extravagant intensity. No wonder such scenery the description of the Halls of Eblis.⁵

⁴ Cf. DIDIER, Gérard, *William Beckford, Terroriste au pays de la raison*, Librairie José Corti, 1993.

⁵ Cf. Introduction, in BECKFORD, William, *Vathek*, préface et notes de Roger Lonsdale, Oxford University Press, 1998, p.p. x-xii.

Vathek est né donc de cette claustration, en réponse à ces étranges événements. « *Ainsi, - résume A. Parreaux, - Vathek n'est pas né du contact avec le monde extérieur – the world without. Sa gestation a eu lieu dans un petit monde fermé, sans lien avec le monde banal (common place) de l'existence quotidienne* ». ⁶ Cela éclaire donc pour beaucoup la compréhension de l'œuvre de Beckford :

La plus grande partie du conte exprime, avec un appétit de jouissance sans retenue, la gaieté et la fantaisie les plus libres, l'espièglerie la plus folle, l'abandon à la sensualité la plus voluptueuse – bref, tout ce qui dut régner à Fonthill pendant les fêtes de Noël de 1781. ⁷

1.2. Auteur et son personnage

Dès lors, plusieurs études sont unanimes à voir dans *Vathek* une sorte de roman à clé. L'étude de James Lees-Milne en fait partie :

Beckford announced towards the end of his life that "Vathek" had been inspired by the scenes enacted during the coming-of-age and Christmas parties of 1781 in the Egyptian Hall and vaulted passages at Splendens, peopled as they were by the prototypes of Carathis (Mrs. Beckford), Nouronihar (Louisa), Gulchenrouz (Courtenay) and various female servants. ⁸

L'auteur lui-même y figurait sans doute sous les traits du calife.

On recense en effet dans *Vathek* un nombre de ressemblances entre la vie de l'auteur et celle de son personnage. L'enfance de Beckford fut celle d'un petit prince, dont les dispositions émerveillaient son entourage. La légende veut qu'il ait appris le latin à trois ans, et qu'il ait dès quatre ans parlé le français aussi aisément que l'anglais. Il s'intéressait à tout, il apprenait tout... Mais aussi, très jeune, il fut révolté contre les règles de la société anglaise. Les lettres qu'il adresse à Cozens de Suisse, où il a été renvoyé par sa mère, témoignaient de son mépris de la respectabilité. À l'étranger, il ne ressent en fait que plus vivement le désir de n'être pas « ce que les vieilles dames d'Angleterre appellent un charmant gentleman ».

Ces traits de Beckford – le mépris profond pour la religion et la tradition, d'étonnantes capacités intellectuelles, la curiosité sans bornes – se lisent aussi, il est vrai, dans le personnage du calife, à cette différence près que, chez Vathek peut-être, ils se retrouvent davantage exacerbés. Le Calife est excessif à tous les égards au point même de passer pour un fou. Mahomet, « indigné par

⁶ PARREAUX, André, *William Beckford, auteur de Vathek (1760-1844), Etude de la création littéraire*, Paris, A.G. Nizet, 1960, p. 210.

⁷ *Ibid.*, p.213.

⁸ LEES-MILNE, James, *William Beckford*, Compto Russel, 1976, p. 25.

la conduite irrégulière d'un de ses successeurs » parle à ses génies non seulement de son « insolente curiosité », mais aussi de « sa folie et son impiété ».⁹

Toutefois, même si Beckford a sans doute transmis au Calife une part de sa personnalité, il serait plus que maladroit d'identifier le personnage à son auteur. Il ne faut pas oublier que Beckford était un instruit, et son *Vathek* aurait dû être de surcroît influencé par les précédentes lectures de l'auteur. Notons que cette hypothèse s'est avérée juste lors de l'étude d'André Parreaux¹⁰, qui a notamment analysé de façon très détaillée le lien de *Vathek* aux romans gothiques et aux contes orientaux.

2. Tradition littéraire

2.1. Gothique terrifiant

Le roman en général et en particulier le personnage de Vathek témoignent d'un héritage sensible de la part du « gothique terrifiant », genre qui était à la mode dans l'Angleterre de Beckford. Parmi les éléments les plus évidents, notons les affinités qu'a le Calife avec certains héros du gothique, sans oublier l'atmosphère noire de nombreuses scènes du roman.

La ressemblance la plus saisissante reste probablement le pouvoir extraordinaire du regard de Vathek qu'on rencontre « chez la plupart des scélérats mis en scène par Mrs. Radcliffe ou par Lewis »¹¹:

...quand il était en colère, un de ses yeux devenait si terrible qu'on n'en pouvait pas soutenir les regards : le malheureux sur lequel il le fixait tombait à la renverse, et quelquefois même expirait à l'instant.¹²

La despotique violence du Calife fait également songer à Manfred, le tyran de *The Castle of Otranto*.

Les scènes de la fureur de Vathek, et notamment celle où Vathek se met en irritation contre « l'incivil marchand », qui ne répond pas à ses questions, puis celle de sa rage lorsqu'il aperçoit que le soi-disant marchand a disparu de la prison et se met à donner de grands coups de pieds aux cadavres de ses gardes, se retrouvent, à notre sens, comparables à la colère de Manfred :

...le plus étrange délire s'empara de lui. Il se mit à donner de grands coups de pied aux cadavres qui l'entouraient, et continua tout le jour à les frapper de la même manière. Ses courtisans et ses visirs firent tout ce qu'ils purent pour le calmer, mais voyant qu'il n'en pouvaient pas venir à bout, ils s'écrièrent tous ensemble: le calife est devenu fou!¹³

⁹ BECKFORD, William, *Vathek*, texte français extrait de la base de données textuelles Frantext, réalisé par l'Institut National de la Langue Française (INaLF), p. 15.

¹⁰ Cf. PARREAUX, André, *op. cit.*

¹¹ *Ibid.*, p. 264.

¹² BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p. 13.

¹³ *Ibid.*, p. 19.

Plus précisément cet épisode nous fait penser à la scène de l'irraisonnable colère de Manfred contre le soi-disant paysan qui s'est permis de découvrir une similitude entre le casque gigantesque tombé dans la cour du château et celui que porte la statue d'Alphonse le Bon dans l'église de Saint Nicolas. Cette même impétuosité caractérise aussi Ambrosio, le héros de *The Monk* de Lewis, l'abbé autoritaire et orgueilleux dont la colère éclate, une fois qu'il est rentré dans sa cellule.

Le gothique se manifeste, par ailleurs, dans l'ambiance des sépulcres au milieu desquels la mère de Vathek et ses compagnes Nerkès et Cafour se complaisent à s'arrêter pour accomplir leur terrifiant acte de nécromancie :

Nerkès et Cafour [...] trouvèrent l'aspect du cimetière fort à leur gré, et les sépulcres bien réjouissants ; il y avait au moins deux mille sur la pente de la colline. Carathis, trop occupée de ses grandes vues pour s'arrêter à ce spectacle, quelque charmant qu'il fut à ses yeux, s'avisa de tirer parti de sa situation. Assurément, se disait-elle, un si beau cimetière est hanté par les goules [...] je demanderai mon chemin aux goules, et, pour les amorcer, je les régalerai de ces corps frais.¹⁴

On pourrait également signaler à ce propos le spectacle de la nature en fureur, exprimé par les tremblements de terre, d'abord lorsque les esclaves jettent sur le bûché de Carathis les corps étranglés des sujets du calife, ensuite lorsque Vathek, arrivé à Istakar, lit à la clarté de la lune – l'éternel attribut des romans gothiques – l'inscription, lui annonçant l'accueil qu'Eblis lui réserve. D'ailleurs, à part la lune, il serait possible de relever dans cette scène d'autres fort bien connus attributs « gothiques », comme le silence funèbre, les oiseaux nocturnes, et aussi les ruines, dont la grandeur mélancolique était tellement chère aux voyageurs de l'époque romantique.

Les rapprochements entre l'œuvre de Beckford et les romans gothiques n'empêchent pourtant pas André Parreaux d'en signaler également de nombreuses différences, pour affirmer au bout du compte que :

Beckford, en utilisant ces moyens, dont plusieurs allaient devenir classiques, n'en a pas moins créé une œuvre radicalement différente et profondément originale.¹⁵

2.2. Exotisme oriental : contes arabes, Voltaire

L'influence des contes orientaux dans *Vathek* n'est pas moins sensible :

Beckford certainly exploited what the Arabian Nights guaranteed; an escape into an exotic, voluptuous, sometimes cruel world of fantasy.¹⁶

¹⁴ *Ibid*, p. 98.

¹⁵ PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 267.

¹⁶ Cf. Introduction, in BECKFORD, William (en anglais), *op. cit.*, p. xxiv.

La passion de Beckford pour l'exotisme est en effet traduite dans *Vathek* à travers plusieurs *realia* du monde oriental qui renforcent l'effet énigmatique et fascinant de l'œuvre. Il paraît que ce magnifique « costume » oriental (le mot de Byron) de l'œuvre de Beckford, était sans précédents dans la littérature anglaise. Selon A. Parreaux, la source principale en eut été la Bibliothèque orientale d'Herbelot, ou les Contes arabes.¹⁷

La première ressource de la couleur locale demeure sans aucun doute les noms des personnages. Ils sont suivis de près par de nombreuses références à la religion musulmane. Parmi d'autres traits caractéristiques, on pourrait citer les repas du Calife, qui sont tous aussi incroyablement abondants que ceux des souverains de tous les contes de l'Orient. L'usage d'un narcotique pour donner les apparences de la mort semble être aussi fréquent dans les *Mille et une nuits* et dans les *Mille et un jour*. Dans les *Aventures d'Aboulfaoüaris* apparaît un homme, dont Beckford aurait pu s'inspirer pour la figure du Giaour. Il se jette sur la nourriture, fait preuve de la même hilarité, et les sabres se cassent et s'émoussent sur ce monstre quand on essaie de le retenir.

D'ailleurs, la question qui apparaît également légitime à ce propos est, dans quelle mesure, en dehors de la passion de Beckford pour l'exotisme oriental, a-t-il pu être aussi influencé par les contes exotiques de Voltaire ? Car *Vathek* nous fait curieusement percevoir tantôt un écho de certains chapitres de *Candide* (ceux notamment qui se passent au pays d'Eldorado), tantôt la même philosophie hédoniste, qui a inspiré *La Princesse de Babylone*, ou bien de très apparentes analogies avec *Zadig*, dont le problème central, on le sait, avait été celui du bonheur, et l'histoire du voyage initiatique de *Vathek* pourrait, semble-t-il, être aussi interprétée comme une sorte de quête de bonheur. – À notre sens, quelque perceptibles que soient les similitudes entre l'œuvre de Beckford et les contes de Voltaire, elles ne pourraient pas être rapprochées davantage, car Beckford, contrairement à Voltaire, n'aspire point à faire de son *Vathek* une œuvre nettement satirique et politique. Même si la satire n'est pas complètement étrangère à l'œuvre de Beckford (par exemple, la scène où *Vathek* fait brûler les barbes correspond exactement à la dérision des « barbons » incarnant les institutions périmées chez les philosophes français du XVIII^e siècle), cette œuvre n'est quand même pas la critique d'un groupe des institutions et elle l'est encore moins à l'égard des mœurs occidentales. Même si Beckford n'appréciait pas la société anglaise, sa révolution industrielle et son machinisme, il convient de remarquer que l'Orient dans *Vathek*, cruel et tourmenté, est loin d'être un endroit paradisiaque.

2.3. Sensualité sadienne

¹⁷ PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 323.

Une autre tendance serait de voir dans le voyage de Vathek l'incessante quête du bonheur, qui au fur et à mesure tourne à la quête des plaisirs, qui, à son tour, touche très souvent au diabolique. Jean Fabre notamment discerne, dans la volonté systématique de Beckford de peindre les excès sensuels, le même penchant et le même goût que ceux d'un Sade :

Beckford illustre admirablement cette poussée extraordinaire du principe de plaisir, si forte qu'il emporte son Vathek au-delà des frontières sinon du Gothique, du moins du pré-fantastique. Nous sommes là dans un monde excentré, un Orient de rêve ou plutôt de cauchemar, totalement hors de notre univers et coupé de toute heuristique. Une sorte d'allégresse du Mal. C'est par là que Beckford rejoint Sade, [...] dont l'esprit de négation satanique se retrouve dans la jubilation exacerbée et blasphématoire qui domine le texte de Beckford.¹⁸

Dominique Fernandez affirme, lui aussi, dans son article « Le rire de William Beckford », que « Vathek, conte froid et cruel, exprime le côté sadique de Beckford »¹⁹. C'est donc encore une interprétation de l'œuvre à travers la personnalité de son auteur. Pour élargir ce propos, citons également deux extraits provenant de la correspondance de William Beckford et qui en effet pourraient illustrer le côté excessif et extravagant de la sensibilité de cet homme et peut-être nous faire admettre qu'un lien entre la personnalité de Beckford et son roman *Vathek* existe véritablement :

J'ose presque souhaiter [...] que non content de vos malheurs, vous ayez le barbare plaisir (puisque ce n'est que de cette nature que vous les voulez) d'en causer à d'autres. » (Benincasa à Beckford. – Lettre inédite du 2 décembre 1780) ;

What a strange beast or savage I am! » (Beckford à Franchi, Fonthill)²⁰.

II. MONDE DES EXCÈS

Quelles que soient les ressemblances que l'on peut recenser dans le roman de William Beckford avec d'autres genres littéraires et mouvements esthétiques, il est notoire que *Vathek* n'a finalement su s'inscrire pleinement dans aucun d'entre eux. Et quelles que soient les sources d'inspiration de Beckford, il semble qu'il a véritablement réussi à créer dans ce conte inclassable un univers profondément original, une sorte de monde à part, un monde qu'il nous paraît judicieux d'appeler *le monde des excès*.

1. Composition et action : de la tour « de toutes les connaissances » vers le souterrain « de toute-puissance »

¹⁸ FABRE, Jean, *Le miroir de sorcière, essai sur la littérature fantastique*, Paris, Librairie José Corti, 1992, p.p. 346-347.

¹⁹ FERNANDEZ, Dominique, « Le rire de William Beckford » in *Nouvel Observateur*, 22-28 août 1991.

²⁰ Cité in PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 369.

Stéphane Mallarmé en rééditant *Vathek* en 1876 remarqua dans sa préface :

L'histoire du calife Vathek commence au faite d'une tour d'où se lit le firmament, pour finir dans un souterrain enchanté, tout le laps de tableaux graves ou rians et de prodiges séparant ces extrêmes.²¹

L'action du roman se retrouve en effet renfermée dans le cadre de ces deux extrêmes : la tour, par le biais de laquelle Vathek, qui possédait déjà toutes les connaissances de la terre, visait à acquérir les connaissances du ciel, et le souterrain, où il aspirait à atteindre la « toute-puissance ». Et au milieu, il est une multitude de détails démesurés, excessifs, qui paraissent aggraver davantage notre sensation de vertige. Le texte de Beckford abonde en descriptions hyperboliques, que ce soit pour les décors ou pour les réactions humaines. Dans *Vathek* tout est outré, démesuré, exagéré. Et si pour caractériser l'atmosphère du roman nous avons opté pour le mot « excès », il faut dire que le mot de Beckford était celui de « magnificence ». La nuance est importante : tout est excessif ici, et ce qui est excessif est magnifique.

L'action du conte s'ouvre par la présentation du personnage principal – le Calife – dont le portrait nous fait apprendre d'emblée qu'il « surpassa en magnificence tous ses prédécesseurs » et que sa « générosité était sans bornes, et ses débauches sans retenues »²². On apprend également qu'il était « le plus curieux des hommes »²³ et qu'il voulait « tout savoir, même les sciences qui n'existent pas »²⁴. Tout de suite après, nous lisons la description des extraordinaires palais des sens qui nous impressionnent littéralement par leur splendeur. Et puisque leur image est excessivement chargée de superlatifs et d'hyperboles, nous nous retrouvons aussitôt plongés dans un univers tout particulier, voire unique dans son genre : dans le premier palais, on trouvait « *les mets les plus exquis* »²⁵ ; le second palais était « *habité par les premiers musiciens et poètes de ce temps* » ; « *des raretés, rassemblées de tous les coins du monde, se trouvaient en profusion et dans le bel ordre* » dans le troisième palais ; dans le palais des parfums, « *des flambeaux et des lampes aromatiques étaient allumés, même en plein jour* » ; et enfin dans le dernier palais « *se trouvaient plusieurs troupes de jeunes femmes* ».²⁶

Si Beckford décrit dans *Vathek* les voûtes, elles sont « immenses », la soif y est « surnaturelle », la maladie est harassante, l'or y est jeté « à pleins mains », si les barbes sont coupées c'est « jusqu'au moindre poil », enfin le voyage du calife est évidemment « d'une magnificence inouïe ». On sait par ailleurs que Mallarmé a également signalé dans *Vathek* «

²¹ Cité sur le site web des Editions José Corti.

²² BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p. 13.

²³ *Ibid*, p. 14.

²⁴ *Ibid*, p. 15.

²⁵ *Ibid*, p. 13.

²⁶ *Ibid*, p. 14.

l'exagération orientale des nombres »²⁷ : cinquante victimes, trois cents plats ordinaires du Calife, quarante mille coups de pied, million de plumes, cent bosquets, douze mille sièges d'or, etc. Les sacrifices pour le diable y sont nombreux et d'une cruauté impressionnante : on sacrifie chaque fois ou bien les innocents ou bien les fidèles. Les festins y sont incroyablement abondants, le liquide coule à « torrents », et la folie, qui se traduit dans la scène de la boule de l'Indien, devient immédiatement un phénomène collectif. Son image est effrayante :

...la boule attirait après elle tous ceux qu'elles rencontrait. Le palais en confusion retentissait du plus épouvantable bruit. [...] Il suffisait de voir cette infernale boule pour être attiré après elle. [...] Les cris des femmes échappées de leurs séraïls ; ceux des eunuques s'efforçant de ne pas les perdre de vue ; les jurements des maris, qui, tout en courant, se menaçaient les uns les autres ; les coups de pieds donnés et rendus ; les culbutes à chaque pas, tout, enfin, rendait Samarah semblable à une ville prise d'assaut et livrée au pillage.²⁸

... Ainsi les ambitions excessives du calife, sans doute centrales pour le roman, ont-elles su en quelque sorte organiser la composition de l'œuvre en menant son action de la tour de « toutes les connaissances » vers le souterrain de la « toute-puissance », en passant par une impressionnante profusion d'actes et de décors à tout point excessifs.

2. Personnages : les impies monstrueux et les pieux « à toute outrance »

Parallèlement à l'axe de la composition du roman, il se dessine sensiblement dans *Vathek* un deuxième axe – celui des personnages. Les personnages se divisent, eux aussi, en deux catégories diamétralement opposées. Le Calife, Carathis et Nouronihar se placent manifestement d'un côté ; Bababalouk, Fakreddin et Gulchenrouz - de l'autre. Remarquons au passage que même si une telle division paraît plutôt limpide et fait songer au traditionnel schéma des bons et des méchants, le lecteur se retrouve néanmoins surpris et dérouté par la connotation qu'ont dans *Vathek* la Vertu et le Vice. Car il apparaît que Beckford, rejetant toutes les normes traditionnelles, a ridiculisé la Vertu et nous a fait pour ainsi dire assister à la glorification du Mal (et ceci malgré le fait que le Mal se retrouve puni à la fin).

Toujours est-il qu'il y a, dans *Vathek*, des personnages ambitieux, forts, actifs, déterminés, comme le calife, sa mère et Nouronihar, et leurs antipodes, tels Fakreddin, ses nains et Gulchenrouz, faibles, oisifs et dévots « à toute outrance ». Les premiers *dénient le Dieu* que ce soit par de simples blasphèmes ou en ambitionnant à l'égaliser avec leurs connaissances et leur farouche énergie. Ceux-là, pour servir le Giaour, se retrouvent capables des plus atroces barbaries. Alors que les pieux abusifs, pour vénérer le Dieu, relisent l'alcoran « pour la neuf cent neuvième fois ».

La détermination menant à la cruauté des uns est opposée à la passive dévotion des autres.

²⁷ Cité in PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 308.

²⁸ BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p.p. 28-29.

J'ai nagé dans la mer de sang pour arriver à une puissance qui fera trembler tes semblables ; ne te flatte donc pas que je recule à la vue du port,

- dit Vathek au bon génie qui lui apparaît dans la figure du berger le prévenant du châtement qui l'attend au palais d'Eblis.²⁹

D'ailleurs Nouronihar non seulement soutient le calife dans sa décision de continuer son chemin, mais le presse même d'atteindre le trône tant convoité :

« Nouronihar, dont l'impatience surpassait, s'il se peut, la sienne, le pressait de hâter sa marche, et, pour l'étourdir, lui prodiguait mille tendres caresses. Elle se croyait déjà plus puissante que Balkis, et s'imaginait voir les génies prosternés devant l'estrade de son trône. »³⁰

André Parreaux commente ainsi la scène qui se déroule aux portes du palais d'Eblis :

La façon dont ils se plongent, l'un et l'autre, dans les exhalaisons infernales, d'une marche « fière et décidé », donne à toute la scène une allure grandiose que l'on chercherait en vain dans les romans gothiques contemporains. La hardiesse de leurs actions dissipe la terreur latente.³¹

Cependant celle, dont la cruauté et la détermination surpassent même la brutalité de Vathek, est incontestablement sa mère – la princesse Carathis. Étrangement, au tout début elle dit à son fils que « faire mourir les ignorants est une punition un peu sévère »³². Toutes ses actions postérieures prouvent qu'elle pense en réalité parfaitement le contraire. On a même l'impression qu'elle exerce ensuite une sorte de chasse aux ignorants et aux innocents, le trône de Suleïman pour son fils justifiait tout à fait aux yeux de Carathis toutes les barbaries qu'elle amorçait : « *Nul crime ne doit coûter quand de tels trésors en sont la récompense.* »³³ Sa cruauté ne connaît donc pas de limites, la liste de ses victimes et de toutes les atrocités qu'entreprend Carathis pour arriver à son but est effrayante. Citons-en ces quelques exemples :

Elle fait brûler ses plus fidèles sujets :

Laissons-les monter, nous les sacrifierons au giaour ; nos muets ne manquent ni de force ni d'expérience : ils auront bientôt dépêché des gens fatigués [...]. Jamais on n'étrangla avec plus de facilité [...]. Vathek se trouva bientôt environné des corps de ses plus fidèles sujets ;³⁴

... organise des soupers « pour se rendre agréable aux puissances ténébreuses » :

... lorsque la gaîté devenait générale, ses eunuques faisaient couler sous la table des vipères, et y vidaient des pots remplis de scorpions. On pense bien que tout cela mordait à merveille ;³⁵
... fait sacrifice de ses guides aux goules du cimetière :

²⁹ *Ibid*, p. 111.

³⁰ *Ibid*, p. 111-112.

³¹ PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 272.

³² BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p. 21.

³³ *Ibid*, p. 38.

³⁴ *Ibid*, p. 42.

³⁵ *Ibid*, p. 46.

Tous se rendirent devant un cercueil de marbre blanc où Carathis était assise entre les deux corps de ses malheureux conducteurs...³⁶

... s'apprête à immoler Gulchenrouz, lorsque les nains l'en empêchent³⁷, et vers la fin de l'aventure, par pure cruauté, fait brûler « tout vifs » les muets et les négresses, enterre vivantes les femmes de Vathek, fait pendre le fidèle Bababalouk.³⁸

Aux antipodes de ces impies demeurent avant tout l'émir Fakreddin, personnage dénudé de toute contradiction et complexité intérieure, que l'auteur qualifie de « religieux à outrance ». Il vient ensuite ses barbons (que Fakreddin possède « autant qu'alcorans et autant que dromadaires »),³⁹ ses nains, aussi pleins de zèle pieux que leur seigneur, et enfin – mi-garçon, mi-femme, Gulchenrouz. Timide et même craintif, ce dernier passe tout son temps dans le harem, « niché, à son ordinaire, dans le sein de Nouronihar »,⁴⁰ tremblant comme une feuille à un moindre danger :

Gulchenrouz, dont le cœur frissonnait à tout ce qui était imprévu et extraordinaire, tremblait de peur.⁴¹

et paraît avoir autant de traits féminins que sa cousine :

Ils avaient tous deux les mêmes goûts et les mêmes occupations, les mêmes regards longs et languissants, la même chevelure, la même blancheur.

Et lorsque Gulchenrouz mettait les robes de Nouronihar, il « semblait être plus femme qu'elle »⁴². Vathek ne voyait évidemment aucun rival en ce mi-garçon, mi-femme. Il ne parvenait même pas à concevoir, pourquoi l'émir Fakreddin tenait autant à marier sa fille à Gulchenrouz :

Tu veux livrer cette beauté divine à un mari encore plus femme qu'elle ! Tu crois que je laisserai flétrir ses charmes sous des mains si lâches et si faibles ! [...] il est trop pétri de lait et de sucre pour que j'en sois jaloux.⁴³

Et si l'on admet que les voix, qu'entend Nouronihar dans la caverne, après avoir connu Vathek, ne soient que des hallucinations et que cela soit précisément sa conscience qui lui parle, on

³⁶ *Ibid*, p. 98.

³⁷ *Ibid*, p.p. 101-102.

³⁸ *Ibid*, p. 123.

³⁹ *Ibid*, p. 61.

⁴⁰ *Ibid*, p. 76.

⁴¹ *Ibid*, p. 77.

⁴² *Ibid*, p. 73.

⁴³ *Ibid*, p. 81.

voit que la jeune femme sent elle-même qu'il sera impossible de passer sa vie avec Gulchenrouz – ce malheureux est trop faible pour elle :

...pour cette folâtre qui consume son temps avec un enfant volage, noyé dans la mollesse, et qui ne fera jamais qu'un mari pitoyable.⁴⁴

De la sorte, la division des personnages, que nous venons d'envisager, semble s'inscrire précisément dans la logique des excès : d'un côté, ou d'un extrême, il y a ceux qui sont excessivement ambitieux, déterminés, hardis au point de braver le Dieu et de l'autre, ceux qui sont excessivement pieux, obéissants et faibles.

III. À AMBITION EXCESSIVE - CHÂTIMENT EXCESSIF

1. Pacte diabolique

L'ambition du calife Vathek semble constituer le problème central du roman de Beckford. Le trône du palais souterrain figure ici le but ultime du voyage et en fin de compte de toute la vie du protagoniste. Vathek aspire à surpasser en science et en puissance le monde entier et le Dieu même. Ainsi ce projet extrêmement présomptueux ne pourrait-il pas être réalisé sans avoir recours aux moyens également radicaux et extrêmes : pour satisfaire son ambition, Vathek (avec l'appui de sa mère) conclut donc un pacte avec le maléfique Giaour qui lui assure en échange les trésors du palais du feu souterrain. (Sa bien-aimée, Nouronihar, le soutiendra pleinement dans ce projet.)

Dès lors, le roman de Beckford pourrait être considéré comme traitant du problème de la satisfaction de l'insolente ambition de ses protagonistes, dont la réalisation se fait par le truchement du pacte diabolique et au prix de nombreux sacrifices. *Vathek* pourrait être alors divisé en 4 parties où chacune représenterait plus précisément une étape de la réalisation de cette ambition (cf. annexe 3) :

- I. En attendant le héraut du pays extraordinaire : racines de l'ambition.
- II. Pacte avec le Giaour : conditions de réalisation de l'ambition.
- III. Voyage vers le palais souterrain : ambition stimulante, ambition-obsession.
- IV. Istakhar. Réalisation de l'ambition. Prix à payer.

Pour souligner d'ailleurs l'ambiguïté ambiante de *Vathek* à l'égard des rapports du Bien et du Mal, remarquons que, même si du point de vue formel la présence de ces étapes, couronnés au final de la morale réprobatrice, pourrait nous faire penser au schéma traditionnel des contes présentant le Mal puni à la fin (ce qui devrait par là même prouver que le contrat avec les forces noires mène inexorablement à la perte), ici la situation du Mal, incarné par Vathek, Carathis et Nouronihar et issu des ambitions démesurées de ces protagonistes, apparaît bien compliquée. Car

⁴⁴ *Ibid*, p. 78.

aux portes du palais souterrain, le Calife apparaît encore plus imposant, pour ne pas dire grandiose. D'ailleurs, le passage où Vathek s'écrie avec ferveur : « *Que le soleil reparaisse, qu'il éclaire ma carrière, que m'importe où elle finira !* »⁴⁵ était, selon André Parreaux, particulièrement admiré par Byron.

Jamais, - observe A. Parreaux, - le Calife n'est aussi magnifique, suivant le mot de Beckford, que lorsqu'il choisit définitivement et librement le mal.⁴⁶

Quant à la thématique du pacte diabolique, son traitement dans le roman de Beckford se retrouve, à notre sens, non moins ambigu. Ce qui importe surtout à signaler à ce propos, c'est que finalement les conditions du pacte avec Giaour n'ont pas été pleinement respectées par Vathek, et si le calife est autorisé à entrer dans le palais, c'est seulement en reconnaissance de la force de sa personnalité et pour récompenser la ferveur de Nouronihar :

Vathek, tu as manqué aux conditions de mon parchemin ; tu mériterais d'être renvoyé ; mais, en faveur de ta compagne et de tout ce que tu as fait pour l'acquérir, Eblis permet qu'on t'ouvre la porte de son paradis, et que le feu souterrain te compte parmi ses adorateur...⁴⁷

Dès lors, nous pouvons dire que même formellement le voyage du calife Vathek dépasse le cadre d'une histoire classique sur le contrat avec les forces noires. Et le sens de ce contrat aurait peut-être pour l'auteur de *Vathek* une dimension toute différente. Irène Bessière considère que le recours au pacte diabolique serait un procédé ingénieux permettant à l'auteur de remettre simultanément en question aussi bien les certitudes de ce monde, que les illusions du monde irréel :

L'originalité de Cazotte, de Beckford et de Potocki, est de faire du contrat diabolique l'occasion d'une enquête sur le défaut de réalité et sur les incertitudes de la fonction du réel,⁴⁸

mais aussi le refus « *de la splendeur de l'autre monde* ».⁴⁹

2. Sens de la morale

Cependant quoi qu'on puisse dire au sujet de l'ambiguïté du châtement, le châtement dans *Vathek* a lieu. De plus, il demeure renforcé ici par une très solennelle morale :

⁴⁵ *Ibid*, p. 111.

⁴⁶ PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 354.

⁴⁷ BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p. 113.

⁴⁸ BESSIERE, Irène, *Le récit fantastique, la poétique de l'incertain*, Paris, Librairie Larousse, 1974, p. 83.

⁴⁹ *Ibid*, p. 89.

Tel fut, et tel doit être le châtimeut des passions effrénées et des actions atroces ; telle sera la punition de la curiosité aveugle, qui veut pénétrer au-delà des bornes que le créateur a mises aux connaissances humaines ; de l'ambition, qui, voulant acquérir des sciences réservées à de plus pures intelligences, n'acquiert qu'un orgueil insensé, et ne voit pas que l'état de l'homme est d'être humble et ignorant .⁵⁰

À ambition excessive - châtimeut excessif : les cœurs de Vathek, Nouronihar et Carathis seront embrasés comme ceux de Suleïman et de tous les autres adorateurs d'Eblis.

Une chose est sûre : cette fin, évoquant un châtimeut singulièrement cruel, trouve à juste titre sa place dans la tonalité générale de *Vathek* reflétant un monde des excès. Néanmoins, compte tenu de tout ce qui a été dit au sujet de la grandeur du personnage principal du roman, nous ne pouvons pas nous empêcher de ressentir comme une incohérence entre le ton de cette morale et l'attitude de l'auteur à l'égard de son calife. Nous désirons presque en avoir une explication. Plusieurs versions y apparaissent probables. Lees-Milne en propose, par exemple, une interprétation purement historique, en affirmant qu'une telle fin était classique pour le XVIIIe siècle :

Vathek ends with the serious cautionary moral that unmitigated evil finds its inevitable reward in eternal damnation. Not perhaps to our jaded consciences a novel or even awesome sequel. But to the eighteenth century it was a classic sequel.⁵¹

Et nous songeons à ce propos au vieux texte *The Mirror for Magistrates*, publié en Angleterre en 1559 par William Baldwin, le texte qui a notamment influencé le drame historique du théâtre élisabéthain, et dont les traces semblent apparaître également dans *Vathek*. Le *Miroir* faisait suite à une version poétique anglaise de *La Chute des princes*, adaptée par John Lydgate (1370-1450) d'une version française du *De casibus virorum illustrium* (1355-1360) de Boccace. Ce sont des monologues poignants, dits par les spectres des princes que Dieu a punis pour leurs crimes et leurs ambitions. Ces princes se lamentent précisément en espérant que leur exemple servira de leçon aux grands de ce monde. Les protagonistes de ces récits confessionnels et moralisants sont des souverains ou des hommes politiques anglais, de Richard II à Henri VIII :

Il se dégage de ces textes une idée de la justice tragique voulue par Dieu, mais qui laisse l'homme responsable de son destin.⁵²

Ainsi, directement ou indirectement, par le biais de cette moralisante fin de Beckford, de la même façon qu'au travers du texte de *Miroir*, il se discutait des problèmes éthiques et politiques qui conduisaient à des considérations sur les structures et les limites du pouvoir.

⁵⁰ BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p. 125.

⁵¹ LEES-MILNE, James, *op. cit.*, p.25.

⁵² Cf. « Théâtre élisabéthain » in *Encyclopaedia Universalis*.

André Parreaux parle, au demeurant, de cette fin de Beckford comme du moyen de faire passer un message manifestement didactique, destiné à « des êtres supérieurs » de la société et tend, par conséquent, à attribuer à la morale de *Vathek* une signification de révolte sociale :

La vision sur laquelle Vathek se termine symbolise à la fois ce que sera le destin des êtres supérieurs dans le monde moderne, et le destin du monde moderne lui-même. [...] Vathek n'est évidemment pas une œuvre révolutionnaire. Mais il est l'expression d'une révolte.⁵³

Notons que Louis Vax attribuait une fin à caractère moralisant aux lois du genre fantastique, dont le roman de Beckford est considéré comme précurseur par la critique contemporaine. Non seulement la morale doit y être obligatoirement présente, mais elle demeure, selon L. Vax, *pessimiste* par définition:

La morale de l'aventure fantastique semble osciller entre deux pôles : optimiste dans le conte mystique, elle est pessimiste dans le récit d'horreur.⁵⁴

Quoi qu'il en soit, Beckford lui-même, qui, comme nous l'avons signalé plus haut, a écrit son roman dans un élan créateur exalté, était pleinement satisfait et de son personnage et de sa fin qui a été, selon lui, non moins « magnifique » :

Quel Calife ! – pardonnez ma vanité; j'avoue que je suis un peu fier de son voyage – je l'ai même damné avec assez de magnificence.⁵⁵

D'ailleurs, contrairement au calife, le vertueux Gulchenrouz qui « *passa des siècles dans la douce tranquillité, et le bonheur de l'enfance* »⁵⁶ semble donc devoir être récompensé et demeurer en conséquence plus heureux que ceux qui ont été punis pour leurs crimes, or André Parreaux remarque que les épithètes, choisies par Beckford pour caractériser Gulchenrouz sont paradoxalement loin d'être flatteuses :

Beckford ne dit pas le vertueux, ni même, ici, l'innocent, mais seulement l'humble, le méprisé Gulchenrouz.⁵⁷

Il apparaît alors évident que Beckford a délibérément décidé de présenter en héros des ambitieux pécheurs (James Lees-Milne : « *the elevation of man's sinfulness to heroic proportions* »

⁵³ PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 392.

⁵⁴ VAX, Louis, *La séduction de l'étrange*, Paris, PUF, 1965, p. 230.

⁵⁵ Cf. Introduction, in BECKFORD, William (en anglais), *op. cit.*, p. xiv.

⁵⁶ BECKFORD, William (en français), *op. cit.*, p. 125.

⁵⁷ PARREAUX, André, *op. cit.*, p. 351.

⁵⁸) et de les punir en conséquence avec « assez de magnificence », en laissant le vertueux et ignorant Gulchenrouz « végéter » dans le monde de l'éternelle enfance, loin de la vraie vie, oublié par tout le monde.

Pour conclure les réflexions sur la morale de *Vathek*, il convient peut-être de citer encore une curieuse remarque de Louis Vax qui traite la question de la morale fantastique comme principalement esthétique :

En fin de compte, le lecteur ne se sent pas plus tenu d'adopter la morale du récit que de croire aux événements fantastiques que le récit rapporte. Son profit n'est pas moral, mais esthétique.⁵⁹

Nous nous permettrons dans ce contexte une petite remarque d'ordre personnel qui doit approuver les propos de L. Vax, puisque, en effet, nous devons avouer que le roman de Beckford, par la force de sa vivacité, son humour et son énergie, nous a procuré un immense plaisir esthétique.

Conclusion

Se trouvant certainement, du moins en partie, sous l'influence des romans gothiques et des contes orientaux, William Beckford, ce riche instruit anglais, blasé et sarcastique, a su néanmoins créer avec son *Vathek* une œuvre profondément originale, pénétrée, dans son fond comme dans sa forme, avec un esprit particulier de l'excès. Nous avons pu constater sa présence notamment dans la composition du roman, ainsi que dans les « décors » de son action, sans oublier la donne des personnages divisés en deux catégories radicalement opposées. Ce même esprit des excès se retrouve central dans le traitement de l'essentielle problématique du roman portant sur l'ambition démesurée et ses conséquences.

Lors de cette analyse, nous avons pu également déceler une certaine ambiguïté dans le traitement du problème du bien et du mal. Bien que cette question n'ait pas été tout à fait au centre de notre propos, nous tenons à souligner enfin que cette ambiguïté sera plus tard un des éléments caractéristiques du genre fantastique, dont l'œuvre de Beckford est considéré comme précurseur. Ajoutons à ce propos que l'inspiration des excès, qui remplit *Vathek*, aura un impact important aussi bien pour la problématique que pour la poétique du fantastique littéraire.

⁵⁸ LEES-MILNE, James, *op. cit.*, p.26.

⁵⁹ VAX, Louis, *op. cit.*, p. 234.

Bibliographie

Éditions de l'œuvre analysée

- BECKFORD, William, *Vathek*, (en anglais), préface et notes de Roger Lonsdale, Oxford University Press, 1998.
- BECKFORD, William, *Vathek*, texte français extrait de la base de données textuelles Frantext, réalisé par l'Institut National de la Langue Française (INaLF).

Ouvrages et essais théoriques, cités dans la présente étude

- BESSIERE, Irène, *Le récit fantastique, la poétique de l'incertain*, Paris, Librairie Larousse, 1974.
- DIDIER, Gérard, *William Beckford, Terroriste au pays de la raison*, Librairie José Corti, 1993.
- FABRE, Jean, *Le miroir de sorcière, essai sur la littérature fantastique*, Paris, Librairie José Corti, 1992.
- FERNANDEZ, Dominique, « Le rire de William Beckford » in *Nouvel Observateur*, 22-28 août 1991.
- *La littérature fantastique*, colloque de Cerisy, collection « Cahiers de l'Hermétisme », Paris, Editions Albin Michel, 1991.
- LEES-MILNE, James, *William Beckford*, Compto Russel, 1976.
- PARREAUX, André, *William Beckford, auteur de Vathek (1760-1844), Etude de la création littéraire*, Paris, A.G. Nizet, 1960.
- ROCHEFORT-GUILLOUET, Sophie, *La littérature fantastique en 50 ouvrages*, Paris, Editions Ellipses, 1998.
- VAX, Louis, *La séduction de l'étrange*, Paris, PUF, 1965.

Dictionnaires et CD-roms

- BERGEZ, Daniel, GERAUD, Violaine, ROBRIEUX, Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Nathan / VUEF, 2001.
- CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont/ Jupiter, 1982.
- Encyclopédie Universalis 2004 – Version 9, *Encyclopaedia Universalis*, CD-ROM en 6 volumes ; PC ; 10/2003.

ANNEXE 1 : Repères chronologiques de la vie de William Beckford

- 1760 – Naissance à Soho Square le 29 septembre. Grandit à Fonthill dans le Wiltshire.
- 1764 – Compose quelques duos avec le jeune Mozart (alors âgé de huit ans).
- 1770 – Mort de son père Alderman Beckford en juin.
- 1772 – Cazotte, *Le Diable amoureux*.
- 1777 – Premier voyage : à Genève.
Écrit *The Long Story*, publication sous le titre *The Vision* (en 1930).
- 1778 – Mort de Voltaire.
- 1780 – Publication de *Biographical Memoirs of Extraordinary Painters*.
Naissance de Charles Nodier.
- 1781 – La majorité de Beckford lui vaut d'immenses revenus. Il mène grand train et scandalise la société. « Mystères de Noël »
- 1782 – Écrit *Vathek* en français.
- 1783 – *Dreams, Waking Thoughts and Incidents* interdit à la publication.
Épouse Lady Margaret Gordon.
- 1784 – Ses excès l'obligent à s'exiler sur le continent.
Traduction anglaise de *Vathek* est publiée en son insu.
- 1785 – Naissance de sa fille aînée, Maria Margaret Elizabeth.
- 1786 – Naissance de sa deuxième fille, Susan Euphemia.
Mort de sa femme 12 jours après (âgée de 23 ans).
Interdiction de publier *Vathek* en anglais.
- 1787 – Première visite de l'Espagne et du Portugal.
Ajoute encore trois chapitres à la version originale de *Vathek*.
- 1789 – À Paris pour la prise de la Bastille.
- 1791 – Mort de Louisa Beckford à l'âge de 35 ans.
Publication de sa traduction des *Contes populaires Allemands*.
- 1794 – Visite des monastères d'Alcobaça et Batalha au Portugal.
- 1795 – Lewis, *Le Moine*.
- 1796 – La construction de Fonthill Abbey commence.
- 1797 – Publication d'*Azemias*.
- 1798 – Mort de sa mère, la "Bégum".
- 1800 – Visite à Fonthill de Lord Nelson et de Sir et Lady Hamilton.
- 1807 – Démolition de Slendens et installation à Fonthill Abbey.
- 1810 – Susan épouse le futur Duc d'Hamilton.
- 1811 – Naissance du premier de ses cinq petits-enfants.
- 1812 – Construction du transept Est de Fonthill Abbey.
- 1813 – Byron, *Le Giaour*
- 1816 – Byron, *Manfred*.
- 1818 – Mort de Margaret à l'âge de 33 ans.
- 1822 – L'Abbaye est vendue à John Farquhar (à la suite de problèmes financiers).
Installation à Lansdown Crescent, Bath.
- 1825 – Effondrement de la Tour Centrale de Fonthill Abbey.
- 1827 – Restauration de la Tour de Beckford.
- 1828 – Mort de Franchi, son ami de quarante ans.
- 1834 – Naissance du premier des sept arrière-petits-enfants (nés de son vivant).
Publication de *Italy, with Sketches of Spain and Portugal*.
- 1835 – Publication de *Recollections of an Excursion to the Monasteries of Alcobaça and Batalha*.
- 1844 – Meurt le 2 mai à l'âge de 82 ans.

ANNEXE 2 :
Résumé de *VATHEK* de William Beckford

Vathek, neuvième calife de la dynastie Abasside, vit à Samarah dans les splendeurs. Prétentieux, il fait élever une tour défiant le ciel pour y lire dans les étoiles. Il se veut esthète et connaisseur de belles choses, il est cependant capable de foudroyer d'un seul regard celui qui encourt sa colère. Un jour, un marchand d'un aspect monstrueux, vient lui proposer deux sabres couverts de signes mystérieux, Vathek met l'inconnu sous les verrous en espérant lui obtenir le secret des sabres, mais ce dernier disparaît, laissant Vathek furieux. Carathis, sa mère, princesse d'origine grecque, lui suggère d'annoncer que celui qui déchiffra les caractères sur les épées recevra des cadeaux précieux et qu'on brûlera la barbe à ceux qui échoueront. Un vieillard réussit à lire l'inscription et expliqua que les sabres étaient destinés au premier potentat du monde, ce qui réjouit le calife. Or le lendemain matin le texte se transforme en avertissement contre ceux qui cherchent à connaître des secrets impies. Vathek tombe malade. L'élixir du marchand indien, qu'il rencontre par hasard dans les montagnes, le guérit. À la demande d'en relever la composition, l'indien ou le Giaour, comme l'appelle Vathek, éclate en rire et, se mettant en boule, s'en va. Une nuit, la voix du Giaour propose un pacte au calife : s'il abjure Mahomet, il lui montrera le palais du feu souterrain, rempli de trésors. Pour prix d'un tel service, il exige les vies de cinquante jeunes garçons que Vathek tue le lendemain en les faisant tomber dans un gouffre. Le prix est payé, le Giaour disparaît à nouveau. Carathis, accompagnées de ses négresses borgnes et ses muets, procède à des rites magiques pour déterminer son fils à entreprendre un pèlerinage vers le château souterrain. La caravane de Vathek se met en route, au milieu du voyage, elle rencontre le cortège de l'Emir Fakreddin. Sa fille, Nouronihar, dont Vathek tombe amoureux, est déjà fiancée au très jeune Gulchenrouz, son cousin. Mais une voix lui révèle le but du voyage de Vathek et elle décide de laisser son fiancé pour accompagner le calife. Fakreddin est contre son mariage avec Vathek, il donne à Nouronihar et à Gulchenrouz un narcotique pour les endormir et feindre leur mort. Ensuite il les cache dans les montagnes. Mais, lors de ses errances en montagnes, Vathek retrouve la jeune fille. Nouronihar quitte Gulchenrouz pour rejoindre Vathek. La sultane Dilara, précédente favorite de Vathek, écrit à Carathis que le calife vit avec Nouronihar dans les délices et semble avoir oublié ses ambitions. Après une scène de nécromancie, la mère rejoint le fils pour relancer son énergie. Dans le même temps, le frère du calife, Motavakel, usurpe son pouvoir à Samarah. Carathis est contrainte de rentrer, alors que le calife et Nouronihar reprennent la route du Palais. Au moment où la caravane approche des Monts d'Istakar, un bon génie de Mahomet tente de dissuader les amants de se livrer au Giaour. Mais Vathek et Nouronihar sont déterminés de continuer leur voyage. Giaour qui les reçoit enfin devant une porte dont il détient la clé d'or. Eblis, prince des ténèbres, les accueille dans son Palais de feu en leur disant de bien profiter de tout ce que son Palais contient. Le Giaour les amène ensuite dans la salle, où reposent, le cœur flambant dans la poitrine, les souverains préadamites. Ils y expient leurs crimes. Effrayé, Vathek refuse de toucher les talismans magiques. Le Giaour leur annonce que sous trois jours ils vont être punis de façon similaire. Carathis les rejoint et connaît le même sort.

ANNEXE 3 :

Plan détaillé de *VATHEK* de William Beckford

I. En attendant le héraut du pays extraordinaire : racines de l'ambition

1. Passions du calife : « Il était fort adonné aux femmes et aux plaisirs de la table. »

2. Aspiration au savoir de l'impossible :

- a) **Cinq palais pour les cinq sens :** « Mais son caractère ardent et inquiet ne lui permit pas d'en rester là. Du vivant de son père, il avait tant étudié pour se désennuyer qu'il savait beaucoup ; il voulut enfin tout savoir, même les sciences qui n'existent pas. »
- b) **Élévation de la tour :** « Aidez-lui à bâtir cette tour [...], par insolente curiosité de pénétrer dans les secrets du ciel. [...] L'idée que cette élévation lui donna de sa propre grandeur acheva de lui tourner la tête. »

II. Pacte avec le Giaour : conditions de réalisation de l'ambition

3. Tentation par les sabres - tentation du diable :

- a) **Hideux marchand aux miraculeuses marchandises :** « Rien, en effet, n'était plus extraordinaire que les marchandises de l'étranger. [...] On voyait des pantoufles qui aidaient aux pieds à marcher ; des couteaux qui coupaient sans le mouvement de la main ; des sabres qui portaient le coup au moindre geste... »
- b) **Silence du marchand :** « L'homme, ou plutôt le monstre, au lieu de répondre à ces questions, [...] se mit à rire avec un bruit affreux. [...] Qu'il soit traîné en prison et gardé à vue par mes meilleurs soldats ! »
- c) **Fuite du marchand de la prison et rage du calife :** « Mais sa rage ne saurait se décrire quand il vit qu'il n'y était plus, que les grilles de fer étaient brisées, et les gardes sans vie. Le plus étrange délire s'empara de lui. [...] Ses courtisans et ses visirs firent tout ce qu'ils purent pour le calmer ; mais voyant qu'ils n'en pouvaient pas venir à bout, ils s'écrièrent tous ensemble : le calife est devenu fou ! »
- d) **Regrets du calife, consolations de sa mère :** « Au lieu de le maltraiter, j'aurais dû essayer de le gagner par la douceur et les caresses. Le passé ne peut se rappeler, répondit Carathis ; il faut songer à l'avenir. Peut-être verrez-vous encore celui que vous regrettez. »
- e) **Inscriptions incompréhensibles et annonce du calife :** « celui qui déchiffrera des caractères, qui paraissent indéchiffrables, aura les preuves de cette libéralité connue de tout le monde ; mais à défaut de succès, on lui brûlera la barbe jusqu'au moindre poil. »
- f) **Vieillard à la longue barbe :** « Le vieillard lut sans peine les caractères [...] "nous sommes la moindre des merveilles d'une région où tout est merveilleux et digne du plus grand prince de la terre". Tu as parfaitement bien traduit, s'écria Vathek ; je connais celui que ces caractères veulent désigner. »

- g) **Changements de l'inscription** : « Souverain du monde, les caractères de ces sabres ne sont plus les mêmes [...] "Malheur au téméraire qui veut savoir ce qu'il devrait ignorer, et entreprendre ce qui surpasse son pouvoir." [...] Comme il ne cessait d'examiner ces caractères, il s'aperçut bien qu'ils changeaient tous les jours. »

4. Soif surnaturelle et inépuisable - soif de savoir :

- a) **Maladie du calife** : « Cette inquiète occupation enflamma son sang, lui causa des vertiges, des éblouissements, et une si grande faiblesse qu'à peine il pouvait se soutenir. »
- b) **Montagne paradisiaque** : « On portait quelquefois Vathek sur cette montagne, afin qu'il ne pût y respirer un air pur, et boire à son gré des quatre sources. »
- c) **Apparition de l'inconnu, liqueur magique** : « Pour tarir la soif de ton âme, après celle du corps, que je suis indien, mais d'une région qui n'est connue de personne. »
- d) **Festin du calife guéri** : « L'indien [...] buvait des rasades à la santé de chacun, chantait à tue-tête, contait des histoires dont il riait à gorge déployée [...] durant tout le repas il ne cessa de bavarder autant que vingt astrologues, de manger plus que cent portefaix, et de boire à proportion. »
- e) **Boule de l'Indien provoquant la folie collective** : « Il suffisait de voir cette infernale boule pour être attiré par elle [...], elle roula dans le gouffre, et disparut comme un éclair. »

5. Sacrifices pour le diable :

- a) **Nuits passées au bord du gouffre, mauvais présage** : « On le voyait marcher à grands pas, et regarder les étoiles d'un air furieux, comme s'il leur reprochait de l'avoir trompé. Tout à coup, depuis la vallée jusqu'au-delà de Samarah, l'azur du ciel s'entremêla de longues raies de sang. »
- b) **Conditions du Giaour** : « Veux-tu te donner à moi, adorer les influences terrestres, et renoncer à Mahomet ? à ces conditions, je t'ouvrirai le palais du feu souterrain. Là, sous des voûtes immenses, tu verras les trésors que les étoiles t'ont promis. »
- c) **Demande d'un nouveau sacrifice** : « Sache que j'ai grande soif, et que je ne puis ouvrir qu'elle ne soit étanchée. Il me faut le sang de cinquante enfants. »
- d) **Sacrifice des innocents** : « ... d'une main il le donnait à l'enfant qui sa hâtait de le recevoir, de l'autre il le poussait dans le gouffre [...]. Déjà il s'imaginait être aussi grand que Suleïman, et n'avoir aucun compte à rendre, lorsque la crevasse se ferma à sa grande surprise [...]. Il maudissait la perfidie de l'indien [...]. Bientôt on se dit de tous côtés : c'est un tour que le calife nous a joué pour plaire à son maudit giaour ; punissons-le de sa perfidie, vengeons-nous ! »
- e) **Émeute apaisée** : « Elle [Carathis] le harangua [le peuple], tandis que Bababalouk jetait de l'or à pleines mains. Ces deux moyens réussirent. »
- f) **Bûcher de Carathis** : « On eut bientôt arrangé sur les balustrades de la tour des fioles d'huile de serpents, les momies et les ossements, [...] il se répandit une odeur si infecte que le calife revint à lui en sursaut. »

- g) **Sacrifices des fidèles** : « Suspendez le sacrifice ; nous allons avoir de quoi le rendre encore plus beau [...]. Il faut avouer qu'ils sont bien bons d'avoir oublié tous vos torts ; mais n'importe ! Laissons-les monter. »

6. Réponse du diable :

- a) **Parchemin sans fin - message du diable** : « Vathek, mon bien-aimé, tu as surpassé mes espérances [...]. Fais-toi suivre de l'élite de tes esclaves, de tes femmes les plus chéries [...] et prends la route d'Istakhar. C'est là que je t'attends. »
- b) **Préparatifs du voyage** : « Vathek, dans l'espoir de plaire davantage aux esprits du palais souterrain, voulait que son voyage fût d'une magnificence inouïe. Pour cet effet, il confisqua à droite et à gauche les biens de ses sujets, pendant que sa digne mère visitait les harems, et les dépouillait de leurs pierreries. »
- c) **Ambassadeurs de la Mecque et leur balai sacré** : « il leur jeta le balai au nez, et s'en alla rire avec Carathis. »
- d) **Recommandations de Carathis** : « elle ne cessait de répéter les décrets du parchemin mystérieux qu'elle avait appris par cœur, et recommandait surtout de n'entrer chez qui que ce fût pendant le voyage. »

III. Voyage vers le palais souterrain : ambition stimulante, ambition -obsession

7. Premières épreuves :

- a) **Départ nocturne** : « c'était Carathis qui chantait des hymnes au giaour [...]. Les bons musulmans, croyant entendre le bourdonnement de ces insectes nocturnes qui sont de mauvais présage, supplièrent Vathek d'avoir soin de sa personne sacrée. »
- b) **Pluie et ses conséquences** : « on fit venir les géographes pour savoir où l'on était ; mais leurs cartes trempées étaient dans un état aussi piteux que leurs personnes [...] on ne savait donc plus de quel côté se diriger. »
- c) **Attaque des bêtes féroces et ses conséquences** : « la confusion était extrême ; les loups, les tigres et les autres animaux carnassiers, invités par leurs compagnons, accouraient de toutes parts. [...] alors il renouvela ses imprécations contre le giaour, et commença même à dire quelques douceurs à Mahomet. »

8. Chez le bon Emir Fakreddin. « Egarement » du calife :

- a) **Arrivée des nains et récit sur leurs prières et leur mission** : « ... et nos oreilles ont distinctement ouï dans l'air une voix qui disait : Serviteurs de mon serviteur fidèle, mettez vos sandales et descendait dans l'heureuse vallée qu'habite Fakreddin ; dites-lui qu'une occasion illustre se présente pour satisfaire la soif de son cœur hospitalier : c'est le commandeur des vrais croyants qui erre lui-même dans ces montagnes. »
- b) **Accueil du calife au palais de Fakreddin** : « C'est ici l'asile des pèlerins, le refuge des voyageurs et le dépôt des secrets de tous les pays du monde. [...] Il en mangea avec excès, témoigna bien de l'amitié à l'Emir dans la gaieté de son cœur. »

- c) **Tour joué de Nouronihar avec Bababalouk** : « Nouronihar ivre de jeunesse et de gaieté, était bien accoutumée aux eunuques des harems ordinaires ; mais elle n'en avait jamais vu d'aussi dégoûtant ni d'aussi royal : aussi se divertissait-elle plus que toutes les autres. [...] Il se présenta devant son maître en boitant et en claquant les dents. »
- d) **Habitants de la vallée** : « A midi, il se fit une superbe entrée d'estropiés, et bientôt on vit dans la plaine les jolies sociétés d'infirmités. »
- e) **Nouronihar et le calife** : « L'amoureux monarque la suivit des yeux jusqu'à ce qu'il l'eût perdue de vue, et demeura tel qu'un voyageur égaré pendant la nuit à qui les nuages dérobaient la constellation qui le dirige. »
- f) **Gulchenrouz** : « ... quand Gulchenrouz se paraît des robes de sa cousine, il semblait être plus femme qu'elle. »
- g) **Voix de la caverne** : « Non, elle ne saurait rejeter une passion qui la comble de gloire, et elle méprisera son joujou enfantin. »
- h) **Amour de Vathek et Nouronihar, refus de l'Emir de marier sa fille au calife** : « Tu veux livrer cette beauté divine à un mari encore plus femme qu'elle ! [...] Non, c'est dans mes bras qu'elle doit passer sa vie [...]. L'Emir, outré, tira alors son sabre, le présenta à Vathek et, tendant son col... »
- i) **Idée de Fakreddin d'assoupir les enfants et de les dire morts au calife. Obsèques, « résurrection »** : « ... leurs bras tombèrent, tous les deux restèrent comme morts. [...] Quant à Vathek, il gémissait en silence. [...] Nouronihar pensait aux grandeurs que son ennuyeuse mort lui avait fait perdre ; et Gulchenrouz faisait des paniers de joncs avec les nains. »
- j) **Rencontre des amoureux et leur vie voluptueuse** : « Mais voici de la chair, elle est animée d'une douce chaleur. [...] Nous sommes tous deux pleins de vie : votre père est un fripon [...], il [l'Emir] s'abandonna à sa douleur. [...] pendant ce temps le calife et celle qui régnait sur son cœur filaient des jours heureux. »

9. Retour « à l'ordre » du fils prodigue :

- a) **Lettre de la sultane Dilara** : « Elle prit donc le parti d'écrire à la princesse Carathis, pour lui apprendre que tout allait mal. [...] Carathis décacheta la lettre, et quelle fut sa rage lorsqu'elle apprit la lâche conduite de son fils. »
- b) **Voyage de Carathis, mort des guides** : « Comme je laissai mourir mes bêtes de guides faute d'attention, je demanderai mon chemin aux goules, et, pour les amorcer, je les inviterai à se régaler de ces corps frais. »
- c) **Arrivé de la mère** : « Est-ce ici le but de ton voyage ? [...] -Redoutable dame, vous serez obéie, mais je ne noierai pas Nouronihar [...]. - Cher souverain de mon cœur, je vous suivrai, s'il le faut. »
- d) **Intention de Carathis de sacrifier Gulchenrouz au giaour** : « il n'y aura rien de plus appétissant pour lui que le cœur d'un enfant délicat, qui s'abandonne aux premières impulsions de l'amour. »
- e) **Asile de Gulchenrouz au paradis de l'enfance éternelle** : « C'est là, éloigné des tracasseries de la terre, de l'impertinence des harems, de la brutalité des eunuques et de l'inconstance des femmes, il trouva sa véritable place. »
- f) **Complot du frère du calife, retour de Carathis à Samarah** : « Motakavel, ton frère, règne dans ce moment dans la colline [...], plie tes

tentes, pars ce soir même, et ne t'arrête nulle part [...] si tu fais en route quelque petit crime, tout ira bien .»

10. Fin du voyage. « Quelques petits crimes » :

- a) **Oratoires des petits santons** : « Les pieux solitaires s'amusaient à cultiver de petit jardins, remplis de fruits, [...] ce prince, pensant que tous ces petits oratoires pourraient passer, dans l'esprit du giaour, pour une habitation, ordonna à ces pionniers de les abattre. Les santons restèrent pétrifiés, alors que l'on exécutait cet ordre barbare. »
- b) **Offrandes des mollahs et des cheiks et réponse de Vathek** : « vous avez mine d'être d'assez mauvais cavaliers, mes eunuques auront la précaution de vous lier sur vos ânes... »
- c) **Bon génie berger** : « commença à jouer sur un instrument inconnu des airs dont la touchante mélodie pénétrait l'âme, réveillait les remords [...], tous baissèrent les yeux et restèrent consternés ; chacun se reprochait le mal qu'il avait fait [...]. C'est ici le dernier instant de grâce qui t'est donné ; abandonne ton atroce dessein [...] – il ne saurait y avoir pour moi un moment de grâce ; j'ai nagé dans une mer de sang pour arriver à une puissance qui fera trembler tes semblables ; ne te flatte donc pas que je recule à la vue du port. »

IV. Istakhar. Réalisation de l'ambition. Prix à payer

11. En attendant le Giaour :

- a) **Bourgades désertes** : « Il n'y restait plus que deux ou trois faibles vieillards, qui, en voyant les chevaux et les litières, se mirent à genoux, en écriant : Ciel ! Est-ce encore de ces fantômes qui nous tourmentent depuis six mois ? [...] Ces plaintes semblaient de mauvais augure au calife.»
- b) **Terrasse au marbre noir** : « Là, il descendit de sa litière [...]. Le cœur palpitant et portant des regards égarés sur tous les objets, ils attendirent avec un tressaillement involontaire l'arrivée du giaour, mais rien ne l'annonçait encore. »
- c) **Message du Giaour** : « Eblis permet qu'on t'ouvre la porte de son palais, et que le feu souterrain te compte parmi ses adorateurs. »
- d) **Portail d'ébène, descente aux enfers**: « ils semblaient tomber rapidement dans un précipice. [...] Soyez les bienvenus en dépit de Mahomet et de toute sa séquelle. »

12. Derrière la porte d'ébène :

- a) **Intérieur du palais, spectres ambulants** : « ...un lieu, qui quoique voûté, était si spacieux et si élevé [...] entre les colonnes étaient des tables couvertes d'une variété innombrable de mets et de toutes sortes de vins. [...] Au milieu de cette salle immense, se promenaient une multitude d'hommes et de femmes, qui tous, tenant la main droite sur le cœur, ne faisait attention à nul objet. [...] Ils étaient tous pâles comme des cadavres»
- b) **Eblis - prince des ténèbres, ancien ange de lumière** : « le désespoir et l'orgueil étaient peints dans ses grands yeux, et sa chevelure ondoyante tenait encore d'un peu de celle d'un ange de lumière. »

- c) **Harangue d'Eblis** : « Là, vous trouverez de quoi contenter votre curiosité insatiable. »

13. Châtiment :

- a) **Salle avec les corps des rois préadamites** : « Ils avaient encore assez de vie pour connaître leur déplorable état, [...] tenaient tous main droite sur leur cœur. »
- b) **Gémissements de Suleïman** : « pendant ma vie, j'occupais un trône magnifique [...] ; mais je me laisserai lâchement entraîner par l'amour des femmes, et par une curiosité qui ne se bornait pas aux choses sublunaires [...]. Je souffre, un feu impitoyable dévore mon cœur. »
- c) **Horreur de Vathek et Nouronihar** : « Laisse-nous en sortir. [...] – sache que c'est ici le séjour du désespoir et de la vengeance ; ton cœur sera embrasé comme celui de tous les adorateurs d'Eblis. »
- d) **Vengeance** : « ce sont les principes impies par lesquels Carathis a perverti ma jeunesse, qui ont causé ma perte et la tienne : Ah ! Que du moins elle souffre avec nous. »
- e) **Avec les autres en attente dans la chambre carrée** : « Se retracer ses crimes, quoiqu'il ne soit plus temps de s'en repentir, est la seule occupation qui convienne à des malheureux comme nous. »
- f) **Derniers actes de Carathis** : « l'afrite m'ayant dit que, ni toi, ni moi, nous ne retournerions pas à Samarah, je l'ai prié de me laisser mettre ordre à mes affaires [...], j'ai mis feu à notre tour... »
- g) **Résolution de Carathis d'aller jusqu'au bout** : « Elle marchait ainsi en triomphe... »
- h) **Décret irrévocable** : « Tous se plongèrent dans la foule maudite pour y errer dans une éternité de peines. »

- V. **Morale pour les ambitieux** : « Tel fut et tel doit être le châtiment des passions effrénées et des actions atroces. »